

CHAPITRE VIII

LE RENIEMENT DE PIERRE

Evangile de Matthieu, chapitre XXVI, versets 69 à 75

PILATE (Le mental impartial)

Evangile de Matthieu, chapitre XXVII, versets 1 à 26

HERODE (L'orgueil de l'ego)

Evangile de Luc, chapitre XXIII, versets 8 à 12

Conférence donnée à Genève, le 31 mars 1979

Début de la conférence du 31 mars 1979.

(...)

Nous avons consacré tout notre temps, depuis le mois de janvier, à ce que j'ai appelé : *Le Temps de la Passion*, et nous sommes à la veille de Vendredi Saint et de Pâque. C'est pourquoi, aujourd'hui, je vais reprendre certains points importants de ce *Temps de la Passion* et me pencher plus en détail sur ce que l'on connaît sous le titre de « Reniement de Pierre ». Et je l'espère, je pourrai vous parler aussi de Pilate d'un point de vue totalement différent de celui qui est habituel.

Le « *Temps de la Passion* », en général, est considéré comme la commémoration d'un acte humain, abominable, dont Jésus, Fils de Dieu, est la victime. Or il se trouve, mes amis, qu'en se penchant sur les Textes sacrés eux-mêmes, sans aucune prévention, sans aucune idée déjà acquise, on s'aperçoit qu'on s'est trompé du tout au tout en faisant de ce « *Temps de la Passion* » une victoire de l'homme sur Dieu. Car au fond, cela revient à ça, à un holocauste Divin qui, finalement, se répète d'âge en âge sur des êtres moins forts et moins préparés que le Christ, à subir un sort aussi atroce, si ce n'est davantage ! Et par conséquent, cette façon de voir les choses n'apporte aucune solution.

Les Textes eux-mêmes sont radicalement différents quand on les interroge avec son âme, quand on essaye de les comprendre par la prière, par le recueillement, par le silence, et leur laisse dire ce qu'ils disent avec une intensité et une précision qui fait que l'on s'étonne, qu'une fois de plus, l'homme ait pareillement ramené Dieu à lui-même, au lieu de se souvenir que le travail, que le chemin est l'inverse. La ressemblance c'est : l'homme qui est à l'Image de Dieu et non pas Dieu qui est l'image de l'homme ! Et nous faisons toujours cette même erreur, qui nous conduit à des impasses.

Je commencerai notre rencontre d'aujourd'hui, par la lecture d'un petit passage tiré de mon livre, *L'Exégèse spirituelle de la Bible*, qui est consacré plus spécialement au début de l'*Apocalypse* qui est le livre de la Révélation de Dieu, mais qui introduit très bien notre « *Temps de la Passion* », traité aujourd'hui.

*Que de saints, depuis l'apôtre Jean, ont vu le Christ ! et jamais de la même manière. C'est du fond de leur foi, de leur amour, de leur nostalgie souvent douloureuse, de leur obstination à poursuivre la route de la fidélité spirituelle que l'apparition surgit, en harmonie avec la maturité de leur âme et les capacités de leur intelligence, adaptée tout aussi bien à l'attente précise du temps individuel et universel où elle se manifeste. La Révélation unique et indivisible est illimitée, inépuisable en l'infinie richesse de ses possibilités et de ses aspects. Elle est comme la luxuriance infatigable de la terre, sa force créatrice jamais tarie ; comme la joie de la pensée et la ténacité du cœur dont l'énergie renaît incalculablement.*¹

*La Croix est le prix de la rédemption, pour toute créature. Il ne s'agit point pour l'homme de rêver devant la Croix en se répétant qu'elle l'a racheté de ses fautes. Il s'agit de la concevoir en lui-même, d'en pénétrer la signification en la contemplant avec le regard de l'Esprit. Elle est le salut parce qu'elle montre à chacun le chemin qu'il faut suivre, le chemin de la réalisation au terme duquel « tout est accompli » sur le seuil de la résurrection bienheureuse où la sainteté du Père resplendit dans l'incarnation parfaite du Fils.*²

¹ Page 86 et 87

² Page 107

Golgotha, mes amis, c'est la *victoire de l'Esprit dans l'incarnation*, et ceci nous allons le rencontrer tout simplement, et tout naturellement, en lisant les Textes sans idée préconçue.

Et je voudrais, pour donner le climat juste à cette réunion de cet après-midi, vous lire de brefs passages que je lis partout et relis constamment, parce qu'ils me semblent être une sorte de puissance révélatrice qui contient tout. Il s'agit de deux paroles du Christ, qui nous ont été données dans *l'Évangile selon saint Thomas*, qui a été découvert en Égypte, assez récemment, puisque c'était en 1945.

Voici la strophe, si vous voulez, numéro trois :

Jésus a dit :

Si ceux qui vous guident vous disent : Voici, le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux du ciel vous devanceront.

S'ils vous disent qu'il est dans la mer, alors les poissons vous devanceront.

Mais le Royaume est le dedans de vous et il est le dehors de vous.

Quand vous vous connaîtrez, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père le Vivant. Mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous êtes dans la pauvreté et c'est vous la pauvreté.

Jésus a dit :

Si l'on vous dit : D'où êtes-vous ?

Dites-leur : Nous sommes venus de la Lumière, là où la Lumière s'est produite d'elle-même. Elle s'est dressée et elle s'est manifestée dans leur image.

Si l'on vous dit : Est-ce vous ?

Dites : Nous sommes ses fils, et nous sommes les élus du Père le vivant.

Si l'on vous interroge : Quel est le signe de votre Père qui est en vous ?

Dites-leur : C'est à la fois un mouvement et un repos.

C'est à la fois la croissance d'un devenir et l'immutabilité de l'éternel.

Tout d'abord, un ou deux versets du chapitre XIII, de *l'Évangile selon saint Jean* :

1. Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux...

Pendant le souper...

3. Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu...

Jésus, savait ! Et ces deux seuls mots anéantissent toute la théorie dont nous nous sommes nourris pendant des siècles, selon laquelle Jésus est la victime à Golgotha. Il est le Maître ! Et ce n'est pas seulement dans ce texte-là que cela resplendit, c'est déjà dans d'autres passages, notamment au chapitre XXII, de *l'Évangile selon saint Matthieu*, où Jésus laisse entendre que le Seigneur et le Seigneur sont Un. Il le dit aux pharisiens :

« Le Seigneur dit à mon Seigneur... »

Et ils sont Un, et ils sont le Seigneur ! Jésus est le Maître de sa propre passion, qui n'est pas une passion subie, mais une passion voulue et qui est l'articulation même de la création, dont la rédemption est de mourir à l'apparence dualiste, pour renaître à la plénitude de l'infini.

*Jésus, sachant que son heure était venue pour passer de ce monde au Père...
Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains...*

Après la résurrection, Il affirmera :

« Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre... »

Et ce pouvoir, Il ne l'a pas reçu après coup, Il le possédait avant même que soit la création :

« Seigneur, Tu m'as aimé avant la fondation du monde. »

Jésus est l'Éternel, Jésus est Dieu Lui-même ! Et le ramener à la notion d'un individu, c'est Lui enlever Sa puissance, c'est surtout Lui enlever, au-dedans de nous-même, la force de nous transfigurer dans Sa Vérité, dans Sa Réalité. Et Jésus parle à ses disciples pendant le repas de la Pâque, et à la fin Il leur dit ceci :

19. *Dès à présent je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que je suis.*

20. *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.*

Tout est Un, tout est Dieu, et Il le dit sans équivoque possible. Et nous sommes avant Golgotha !

Celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

Et ailleurs, Jésus l'a dit :

« Moi et le Père, nous sommes Un ! »

Il est Dieu et c'est en maître, c'est en chef, tout conscient, tout pénétrant, qu'Il aborde son arrestation, sa condamnation, son exécution, qui ne sont que la mort à l'apparence, pour qu'au matin de Pâque le tombeau soit vide, seulement habité par la Lumière des deux anges, qui témoignent de ce qu'est le Christ : la Toute-Puissance et la Toute-Lumière de l'Esprit, qui est le commencement, le devenir et la fin du monde, comme le disent les paroles de Jésus dans l'Évangile selon saint Thomas :

« Nous sommes venus de la Lumière, là où la Lumière s'est produite d'elle-même. Elle s'est dressée et elle s'est manifestée dans leur image... »

C'est cela ! Mais cela, mes amis, nous avons déjà de la peine à le comprendre. Il faut cependant s'y appliquer, je dirais qu'il est urgent que nous nous y appliquions. Il est urgent, que la chrétienté sorte de cette individualisation, qui fait que de Jésus on témoigne comme d'un individu, que d'autres ne seraient pas, qui s'oppose à d'autres, alors qu'Il est l'Éternel, l'Infini, le Seigneur et le Tout. Diminuer Jésus comme on l'a fait, c'est rendre le chemin qu'Il nous propose impossible ! Parce que ce chemin qu'il nous propose, c'est précisément de mourir à soi et de naître à Dieu qui est en nous.

Je vous le dis à présent afin que lorsque ces choses arrivent, vous croyiez à ce que je suis. Et au moment de son arrestation, Jésus le dira :

« Je suis Dieu ! »

Il le dira à Ponce Pilate d'une façon assez merveilleuse, au chapitre XVIII, versets 37 et 38, de *l'Évangile de Jean*.

37. Pilate lui dit : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.

38. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ?

Dialogue émouvant entre l'intelligence humaine, qui est dualiste, et dont, effectivement, l'attitude juste et la réponse sont celle de Pilate :

Qu'est-ce que la vérité pour la conscience dualiste, attachée aux apparences, limitée au nom, à la forme ?

Qu'est-ce que la vérité ? Jamais nous ne la trouvons sur ce plan-là. Pour pouvoir la connaître il faut, justement, avoir dépassé ce mental dualiste, et être, comme Jésus, *de la vérité* :

Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. Être de la Vérité, mes amis, c'est déjà posséder en soi la grâce explicite qui fait que nous écoutons au-dedans de nous-même la voix de l'unité, et non pas la voix de la diversité, de la dualité ; la voix de l'amour et non pas la voix de la division ; la voix de la communion et non pas la voix de l'oppression, cette force qui cherche à régner en écrasant ce qui s'oppose à elle.

Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. Quiconque est de la vérité écoute la voix de l'Unité, de la communion, de l'harmonie, et non pas de la dispute, de la division, de l'incompréhension, qui fait que les hommes se considèrent comme des individus opposés les uns aux autres, et opposés à Dieu qui serait autre qu'eux-mêmes. Or, Jésus l'a dit :

« Le royaume de Dieu est au-dedans de vous ! »

« Il est le dedans et le dehors de vous »,

comme le dit si joliment le texte de *l'Évangile selon saint Thomas*.

Il est nous-même, notre corps, notre vie, notre intelligence mentale, notre cœur, notre âme et notre esprit. Il est cette articulation de la vie, qui était avant même que soit la création, où, de l'inconscience du néant, surgit la conscience relative, dualiste, qui, elle-même, est promise à mourir à soi, pour renaître à la plénitude de son unité qui est la Toute-Lumière de l'Esprit.

Et Golgotha, qui signifie le lieu du crâne, qui est donc le septième plan de la conscience qui va s'illuminer et s'ouvrir sur l'infini, c'est précisément la mort à l'individu et la naissance à la Toute-Lumière de l'Esprit qui est éternel et qui est indivisible. Et je trouve ce tout petit dialogue entre Pilate et Jésus tellement beau, parce qu'il donne la mesure de ce qu'est le Christ :

Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité, écoute ma voix : quiconque accepte d'être sur le chemin qui conduit à la vision de l'unité, de la plénitude, et non pas toujours de la division. Et Pilate, qui est le mental impartial, maître des passions inférieures du Sanhédrin, des pharisiens, des scribes et de la foule... Pilate, qui loin d'être un lâche, voit juste, ne peut pas influencer, ni dans un sens ni dans l'autre, et a cette question si parfaite : *Qu'est-ce que la vérité ?*

Nous allons, nous aussi, poser cette question aujourd'hui : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Passons maintenant à *l'Évangile selon Jean*, chapitre XIII, versets 31 et 32. C'est donc avant la Passion. Jésus parle avec ses disciples et leur dit :

31. *Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en Lui.*

32. *Si Dieu a été glorifié en Lui, Dieu aussi le glorifiera en Lui-même, et Il le glorifiera bientôt.*

Et Jésus dit cela au moment où Judas est sorti... non pas pour le trahir, mais pour le livrer ! Attention ! Le mot « trahir » n'est nulle part dans l'histoire de la Passion, nulle part dans les *Évangiles* au moment de l'histoire de la Passion. Il y a un seul endroit où il est question de Judas qui deviendra traître, c'est au début de *l'Évangile selon saint Luc*, chapitre VI, quand Jésus recrute ses disciples (si je peux employer ce terme), et que Luc donne le nom de tous les disciples qui ont suivi Jésus. Il termine en disant :

« Judas, l'Isariote, qui deviendra traître. »

C'est le seul endroit et c'est l'interprétation d'un des disciples !

Mais Jésus qui savait que Judas devait le livrer, lui donne le pain et le vin, et lui dit :

« Ce que tu dois faire, fais-le promptement. »

C'est encore Jésus qui commande, c'est encore Jésus qui fait, c'est encore Jésus qui est le Maître de ce qui se passe et Judas n'est qu'un instrument ! Il est la conscience physique qui doit mourir à soi, mourir à son individualité, à son ignorance ; qui ne connaît aux choses et aux êtres qu'une signification mesurée, comptée (les trente sicles d'argent), et qui va mourir pour entrer dans la présence impersonnelle de la matière universelle. Judas est un instrument, et c'est au moment où il sort, tout simplement :

31. *Lorsque Judas fut sorti...*

Pas de commentaire ! Jésus dit :

31. *Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en Lui.*

C'est l'heure de la gloire ! L'heure que l'on peut comparer à celle vécue, il n'y a pas tellement longtemps, par Shrî Râmakrishna en Inde, lorsqu'à Dakshineswar il a dépassé l'adoration dualiste de la Mère Divine pour rentrer dans l'Absolu ; c'est exactement cela ! Et les termes sont dans la *Bible* ! Et avant Golgotha, Jésus dit :

Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en Lui. La fusion de l'Unité, l'accomplissement de la plénitude indifférenciée à jamais indivisible. Exactement ce qu'a vécu Shrî Râmakrishna, au milieu du siècle dernier, à Dakshineswar, en Inde. Et, là aussi, sa conscience a dû mourir à la notion dualiste de la Mère Divine, adorée comme une personne. Dépasser cette adoration parfaite, le sixième plan de la conscience, où il n'y a plus que deux pétales au shakras, au lotus : l'adorateur et l'adoré... qui vont se réaliser dans la plénitude de l'Unité, où il n'y a plus que la Lumière, où il n'y a plus que l'Éternel, infini, insondable et radieux.

Quand on lit ces textes...

Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en Lui, c'est donc réalisé à ce moment-là ! Que viennent faire nos explications de victime, où Jésus est mort sur la croix pour racheter nos péchés ? Il nous montre le chemin ! Il nous montre le chemin devant nous, comme un spectacle (le mot est dans *l'Évangile selon saint Luc*, à la fin du chapitre XXIII, la fin de Vendredi Saint). Mais ce spectacle, pour qu'il soit vrai, nous devons l'intérioriser, le dédramatiser, l'impersonnaliser pour le vivre au-dedans de nous.

Et nous arrivons, ainsi, très rapidement (en sautant bien sûr quantité et quantité de détails et de versets) à l'arrestation de Jésus à Gethsémané. Mais je voudrais juste dire en passant, parce que c'est important, que la souffrance du Christ à Gethsémané, ce n'est pas du tout l'angoisse d'un homme avant la torture... La souffrance de Jésus, c'est notre ignorance ! Jésus va accomplir la Loi et les Prophètes, et Il sait qu'Il ne sera pas compris... Jésus va réaliser l'articulation rédemptrice de la création. Et Il sait qu'Il porte là, la vie ou la mort de la création entière. Et son angoisse c'est notre ignorance, notre incompréhension, cette dualité de la conscience incarnée, qui a, qui aura, et qui a encore tant de peine à comprendre qu'il s'agit de mourir à soi et de naître à Dieu. Et, au chapitre XIII encore, de *l'Évangile selon saint Jean*, à Pierre qui affirme qu'il Le suivra jusque dans la mort, Jésus répond :

36. Tu sais où je vais, mais tu ne peux pas y aller maintenant, tu me suivras plus tard.

plus tard... l'heure n'est pas encore venue et il y a encore un long chemin à parcourir. Alors, à Gethsémané, Jésus a accompli son sacrifice :

« Père, non pas ce que je veux, mais ce que Toi, Tu veux ! »

C'est-à-dire, tout doit venir du haut de l'Éternel-Esprit et de nulle part ailleurs. Et pour chacun d'entre nous (au moment où ce sera l'heure pour nous), c'est la même chose. Ce n'est pas l'homme qui fait, c'est Dieu seul ! Et tout à l'heure, avec Pilate, nous allons voir comment... Quand l'homme fait, le sacrifice n'a pas lieu. Quand Dieu fait, le sacrifice a lieu... et l'accomplissement de la Loi et des Prophètes, de la Vérité de la vie, s'accomplit.

Jésus, donc, est arrêté, et Simon-Pierre, toujours fougueux, prend son épée et tranche l'oreille d'un des serviteurs de Caïphe, mais Jésus le reprend, et lui dit :

« Ne penses-tu pas que si je le Lui demandais, mon Père m'enverrait plus de douze légions d'anges pour me défendre ? Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse. » (Matthieu XXVI, versets 53 et 54)

C'est sûr que Jésus pouvait mettre fin à tout... et que ces douze légions d'anges, c'est l'illumination !

Il pouvait à l'heure même se révéler dans sa gloire aux gens qui venaient l'arrêter, entrer dans la Plénitude de la Lumière qui est son Être, qui est sa Réalité, et mettre fin à tout ce drame. Mais l'Écriture, doit être accomplie ; mes amis, là encore il ne faut pas se tromper ! On pense toujours que le prophète est celui qui annonce l'avenir (c'est une signification du mot prophète qui est tout à fait secondaire et qui est largement fautive), Πρόφητι (*profémi*), en grec, veut dire : « parler au nom de, et pour », et le prophète est celui qui parle au Nom de Dieu, qui révèle à l'homme la Loi de Dieu, cette Loi de Dieu qui est l'articulation de la vie, sa perfection, son harmonie, son cheminement. Et Jésus à Gethsémané, au moment de son arrestation, mettant fin du haut du ciel, au drame, par une illumination spectaculaire (Il le pouvait !), n'aurait pas permis en chacun de nous ce pas à pas d'un accomplissement qui ne laisse tomber aucun détail. Et, ici, mes amis, j'aimerais, juste en passant, vous dire deux mots d'un des aspects de la Mère Divine dans l'Inde. La Mère Divine, qui est absolument comparable au Christ !

« Christ est le premier-né de toute la création, celui par qui, pour qui, et en qui toutes choses ont été créées et subsistent... »

Comme la Mère Divine dans l'Inde :

« Elle est la Fille de l'Absolu, la première différenciation, la première-née de la création, et qui se met Elle-même dans Sa création afin de l'attirer à Soi. »

Eh bien, l'un des aspects de la Mère divine, c'est Sarasvatî, la Mère patiente qui nous veut tous parfaits, à Son Image, et qui vient et revient inlassablement chercher et sauver (comme le Christ) ce qui était perdu. L'accomplissement de la Loi, ce n'est pas un coup de baguette, qui, tout d'un coup, va changer l'aspect des choses, nous le savons bien. L'accomplissement de la Loi, c'est ce long travail persévérant où, au travers de tous nos travaux, au travers de tous nos pas, de nos efforts, de nos chutes, de nos rechutes, de nos relèvements, nous savons très simplement garder le Nom de Dieu et Sa Parole. *L'Apocalypse* le dit et le répète :

« Parce que tu as gardé mon Nom... »,

parce que tu as gardé la persévérance de ma Parole, pas à pas... Jésus sait que le salut des hommes, et le salut du monde, ne se font pas d'une façon magique, par un coup de baguette, où tout d'un coup tout le monde serait capable de comprendre l'Esprit selon l'Esprit, Dieu selon Dieu, le Christ selon ce qu'Il est, selon la Vérité : *Etre de la Vérité et écouter Sa voix*. Nous n'en sommes pas encore là, vingt siècles après !

Il faut donc tout ce lent chemin, tout ce long chemin, et Jésus dit :

« Mais, ne pensez-vous pas que si je le lui demandais, le Seigneur viendrait me délivrer de tous ces gens qui viennent m'arrêter avec des bâtons et des sabres... alors que j'étais tous les jours dans le Temple à enseigner, qu'on aurait pu m'arrêter cent fois et qu'on ne l'a pas fait ? Vous le faites maintenant parce que c'est moi qui le veux, qui le permets, qui l'accomplis et que vous n'êtes que des instruments ! »

Jésus est arrêté, et alors tous les disciples prennent la fuite ; et, très vite, aussi, on en a conclu que les disciples étaient des lâches, manquaient de courage, mais non ! La fuite des disciples c'est la déroute intérieure d'une piété dualiste qui est incapable de comprendre et d'assumer encore la mort à soi, incapable de hâter la transfiguration, incapable d'en empêcher le processus qui est totalement dominé par Dieu et Dieu seul ! C'est Dieu qui est, c'est Dieu qui sait, c'est Dieu qui fait !

« Jésus savait... »

Et cette piété des disciples (sincère, honnête, aimante) est en déroute parce qu'elle ne comprend pas, pas encore... Et, c'est pourquoi, maintenant, nous allons nous pencher, verset après verset, sur le récit du reniement de Pierre (*Evangile de Matthieu*, versets 57 et suivants) :

57. Ceux qui avaient saisi Jésus l'emmenèrent chez le souverain sacrificateur Caïphe, où les scribes et les anciens étaient assemblés.

58. Pierre les suivit de loin jusqu'à la cour du souverain sacrificateur, y entra, et s'assit avec les serviteurs, pour voir comment cela finirait.

Jésus l'avait pourtant déjà dit :

Vous savez où je vais et vous en savez le chemin..., mais Il avait ajouté, à l'intention de Simon-Pierre : Tu ne peux pas me suivre maintenant où je vais, mais tu me suivras plus tard.

Mourir à soi n'est pas si facile, et Jésus montre le chemin, et Jésus accomplit le chemin en Simon-Pierre comme en nous tous. Et alors devant Caïphe, qui est le principal sacrificateur, il y a ce fameux dialogue. On cherche des témoignages, des faux témoignages contre Jésus, et, finalement, le souverain sacrificateur prenant la parole, lui dit :

63. Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.

Israël attendait son Sauveur... Israël avait été averti par ses prophètes... Alors Caïphe lui pose la question...

64. Et Jésus lui répondit : Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.

65. Alors le souverain sacrificateur déchira ses vêtements, disant : Il a blasphémé ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Voici, vous venez d'entendre son blasphème.

Je ne veux pas me faire l'avocat du diable, mais dans la réaction de Caïphe il y a quelque chose de juste : il ne voit en Jésus qu'un homme, réellement ! Il lui pose la question pour lui tendre un piège, mais il est la conscience mentale (les pharisiens, Caïphe, les sacrificateurs, sont ces gardiens de la Loi, mais dans l'esprit de la dualité, le mental dualiste qui est dominé par le moi individuel, par l'ego, et par conséquent fonctionnellement et foncièrement égoïste) et de ce point de vue-là Caïphe a raison ! Qu'un homme dise : « Je suis Dieu ! », c'est un blasphème... c'est profondément faux ! Et l'incompréhension de Caïphe est logique avec elle-même. Il ne voit en Jésus qu'un homme, il est incapable d'y voir Dieu.

C'est intéressant parce que Caïphe, Pilate, Hérode, tous les trois sont trois aspects du mental dualiste, tous les trois des chefs, tous les trois des seigneurs.

Caïphe : est le mental-vital dominé par les passions égoïstes ; ne comprend pas, ne veut pas comprendre ; ne voit qu'un homme en Jésus et par conséquent estime qu'il blasphème en disant qu'il est Dieu.

Hérode : est l'ego souverain, qui se croit parfaitement dans la vérité, dans la justice et surtout maître de tout ; se moquera du Christ et Christ ne lui répondra rien. Car à ce mental égoïste-là, le Seigneur ne répond pas, il se tait.

Pilate : loin d'être le lâche qu'on en a fait, est celui qui honnêtement (mental qui se maîtrise soi-même, qui est étranger, car Pilate est l'étranger, il est le gouverneur romain, il est étranger à la passion du Sanhédrin), pose la question juste :

« Qu'est-ce que la vérité ? »

Il reconnaîtra que Jésus lui paraît un juste, il ne voit pas de raisons de le condamner, il ne peut rien empêcher car c'est Dieu qui fait... mais il pose la question juste, parce qu'il est moins dominé par les passions de l'ego et il est même averti, sous la forme de sa femme, par une intuition qui pressent quelque chose de plus, mais il ne peut pas aller plus loin. Et, en nous, c'est ainsi : la conscience de la foule, du peuple, la conscience physique et vitale qui est dominée par les passions, par la violence, le mental-vital du Sanhédrin, des pharisiens, qui gardent la Loi d'une façon étroite et ne la comprenant plus, ne la recevant plus du haut de Dieu, ne reconnaissent pas Dieu en Jésus qui est pourtant le Sauveur attendu.

Et, maintenant, Simon-Pierre, qui seul parmi les disciples a eu la volonté ou le courage, de revenir en arrière dans sa fuite, d'accompagner Jésus et ceux qui l'ont arrêté, pour voir comment cela finirait...

Et voici maintenant le passage du *reniement de Pierre*. C'est un très bon passage du *Temps de la Passion* (Matthieu, chapitre XXVI, versets 69 à 75) :

69. Cependant, Pierre était assis dehors dans la cour. Une servante s'approcha de lui, et dit : Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen.

70. Mais il le nia devant tous, disant : Je ne sais ce que tu veux dire.

71. Comme il se dirigeait vers la porte, une autre servante le vit, et dit à ceux qui se trouvaient là : Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth.

72. Il le nia de nouveau, avec serment : Je ne connais pas cet homme.

73. Peu après, ceux qui étaient là, s'étant approchés, dirent à Pierre : Certainement tu es aussi de ces gens-là, car ton langage te fait reconnaître.

74. Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer : Je ne connais pas cet homme. Aussitôt le coq chanta.

75. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite : Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Et étant sorti, il pleura amèrement.

Nous allons reprendre ce texte maintenant mot à mot, parce que, comme en tous ces passages, chaque mot est important, et chaque mot a quelque chose à nous apporter, à nous donner, à nous apprendre de la part de Dieu. Et ce qui se passe là, c'est un combat entre le petit-moi individuel centré sur soi (limité donc à l'apparence, au nom et à la forme) et le grand Moi qui est Jésus, qui est Dieu, qui, imperceptiblement mais sûrement, l'attire à Soi et l'amène à un accomplissement intérieur...

Et c'est quelque chose que nous aussi nous vivons. C'est quelque chose qui est vrai pour nous, en nous, bien plus que dans l'histoire, vous comprenez et c'est cela le drame au fond :

Ramener les Textes sacrés (qui sont sacrés justement parce qu'ils n'ont rien d'historique ou d'humain, mais parce qu'ils nous apportent comme un écho intérieur de l'Éternel, de la Lumière de l'Esprit, c'est pour cela qu'ils sont sacrés, ce n'est pas pour autre chose)... les ramener à une histoire qui s'est passée il y a presque deux mille ans, ne nous apporte rien, ne nous permet pas, à nous non plus, de suivre le chemin, de le vivre, et de reconnaître que la foule est en nous, que les pharisiens sont en nous le plan de l'intelligence mentale incapable de connaître et de comprendre Dieu, de le reconnaître en une apparence humaine, de reconnaître aussi que Pierre est en nous cette piété dualiste encore tellement impuissante à voir Dieu, à l'écouter et à le suivre : Il est là parmi les serviteurs de Caïphe, le grand prêtre, et se chauffant encore au feu de l'ignorance... Il est là, parmi ces instruments du sacrifice que Jésus domine, décide et accomplit de son autorité, *de sa propre autorité*.

« Amen », le mot hébreu qui est souvent traduit par cette parole dans la bouche de Jésus :

« En vérité, en vérité, je vous le dis »,

veut dire exactement ceci : « d'Autorité divine ! », « Amen » veut dire « d'Autorité divine » et c'est d'Autorité divine que Jésus assume, accomplit, et veut son sacrifice où l'Esprit triomphe dans l'incarnation : La dernière parole du Christ sur la croix :

« Tout est accompli... »

...l'accomplissement de la Loi et des prophètes, c'est-à-dire de la Renaissance de la conscience incarnée dualiste à sa Plénitude dans l'Unité radieuse.

Pierre est la piété sincère, dualiste, persévérante, qui a suivi Jésus, qui cherche Dieu, mais qui est encore très, très loin de la vraie compréhension de ce sacrifice pour lequel il n'est pas encore prêt maintenant. Jésus le lui a dit à plusieurs reprises :

Tu ne peux me suivre maintenant où je vais, mais tu me suivras plus tard... Avant que le coq ne chante, tu m'auras renié trois fois ! Ce n'est ni une menace, ni un piège, c'est un chemin, c'est un

appel où la voix du coq sera la voix du Seigneur, où Pierre se souviendra, et, enfin, lâchera prise pour entrer sur le chemin de l'Unité qui conduit à la contemplation de Dieu en Christ, de Dieu dans le monde, de Dieu partout !

Pour l'instant, chaviré, déchiré, s'interrogeant, il est là impuissant, _ et j'emploie à dessein ce mot qui revient souvent dans les Textes sanscrits qui sont aussi des Textes sacrés _ l'impuissance de la piété humaine et dualiste, mais qui lorsqu'elle est sincère, et déjà largement dépouillée d'égoïsme et d'orgueil, est sur le chemin où Dieu l'attend, où Dieu l'appelle, où Dieu l'attire à Soi, et c'est ce qui se passe ici.

Une servante s'approcha de lui et dit : Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen ! La servante de Caïphe est une énergie de la conscience mentale dualiste, et cette énergie de la conscience mentale dualiste est en Pierre, comme elle est au-dehors de lui :

« Le Royaume est le dedans et le dehors de vous... Quand vous vous connaîtrez, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père le vivant... »

C'est tellement clair !

Ce qui se passe au-dehors, se passe également au-dedans, et la réciprocité des deux permet, à un moment donné, un éclair, une compréhension plus haute, et c'est ce qui va se passer pour Pierre. Mais, maintenant, c'est l'enfantement, c'est le pas à pas qui est difficile, je ne dirai pas qu'il n'est pas beau, et le reniement de Pierre, pour moi, n'a absolument rien de méprisable. Il est tellement compréhensible, il est tellement authentique, il est sur le chemin de la Vérité où notre conscience dualiste doit grandir vers la force de son unité. Mais elle n'en est pas là et elle trébuche, et elle hésite, et elle lutte, parce qu'elle ne comprend pas et que la conscience incarnée, centrée sur un moi individuel, a besoin d'un travail immense pour dépasser cette dualité et entrer dans le chemin qui la conduit à la Plénitude de l'Unité.

La servante remarque ceci :

Toi aussi tu étais avec Jésus de Galilée... Un peu de géographie en passant. Jésus est né à Bethléem, dans la Judée, où se trouve Jérusalem. Et Bethléem, en hébreu, veut dire : la maison du pain, la maison de Dieu. Jérusalem, à ce moment là, c'est l'homme ancien, attaché à la Loi mais dans les dualités, souverain dans le monde et pas prêt du tout encore (puisqu'il va condamner et exécuter Jésus) à renaître à l'Unité. Jérusalem est l'homme ancien, qui doit mourir pour que puisse être...

« ... la Jérusalem nouvelle, qui descend du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu »,

selon les paroles de l'*Apocalypse* au chapitre XXI, verset 10. Jésus est né à Bethléem, en Judée, qui est encore l'homme ancien, qui devra naître à l'homme nouveau, et il a été élevé à Nazareth, en Galilée ; il est le Galiléen.

Et c'est en Galilée, aussi, qu'il donne rendez-vous à ses disciples après la Résurrection, la terre où doit naître et devenir l'homme nouveau, l'homme qui est mort à soi, pour naître à Dieu. Et ceci, ce n'est pas par hasard que la servante dit à Pierre : *Mais, toi aussi, tu étais de ceux qui suivaient ce Galiléen*, cet homme nouveau... Cet homme nouveau que nous avons à devenir, mais que nous ne connaissons pas encore !

Pierre est de la Passion ! Pierre est de ce cheminement universel et non pas individuel qui, de l'attachement à l'ego individuel, limité, s'en va sur la route de l'illumination où un jour **tout est Un et tout est Dieu !** Et cette phrase, qui a l'air anodine, contient tout un programme de transfiguration. Parce que, voyez-vous, l'intention du Seigneur, ce n'est pas la destruction de l'homme et de l'humanité, c'est leur accomplissement dans la transfiguration par l'Esprit ! Il n'y a ni punition, ni

condamnation, il y a une purification et une transfiguration qui nous attend au bout du chemin, en nous-même comme dans le monde, au-dedans comme au-dehors.

Mais il nia devant tous, disant : Je ne sais ce que tu veux dire... Pierre n'est pas prêt. Jésus le lui a dit : Tu ne peux me suivre maintenant où je vais...

Il n'est pas prêt à cette mort à soi, à cette mort aux habitudes de penser, de comprendre, d'adorer, où tout est encore dominé par le nom et la forme, les apparences dans les dualités, et il n'est pas coupable ! Simplement, il n'en est pas encore là, et Jésus le sait ; et ce qui se passe en ce moment entre Pierre et les serviteurs de Caïphe, c'est précisément sa naissance, sa croissance, au chemin de l'Unité. Difficultés indispensables pour qu'il puisse naître à autre chose du dedans de soi. La parole encore de Jésus dans *l'Évangile selon saint Thomas* :

« C'est à la fois un mouvement et un repos. »

Et le chant du coq, qui attend Pierre du fond de lui-même, du fond de l'éternité, c'est ce repos et cette immuabilité de la Vérité, de la Lumière, qui l'attirent à Soi. Mais lui, il est dans le mouvement, dans la transformation où il y a des étapes à dépasser.

Comme il se dirigeait vers la porte, une autre servante le vit et dit à ceux qui se trouvaient là : Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth ! Nazareth qui est donc en Galilée. Et au premier abord, on se dit :

« Tiens, Pierre veut fuir ces serviteurs de Caïphe, il se dirige vers la porte. »

Mais, en réalité, qu'est-ce qu'il fuit, Pierre ? Il se fuit lui-même ! Il fuit ce moment où sa conscience dualiste, qui en ce moment se débat pour garder sa prérogative, sera confrontée avec cet appel intérieur où il se souviendra, où il saura bien que c'est Jésus qui le conduit, que c'est Jésus qui l'appelle, et que c'est vers Lui qu'il doit aller.

Et, voyez-vous, ceci, en psychologie moderne, on pourrait le comprendre aussi tout à fait de cette façon-là. Pierre se dirige vers la porte, parce qu'il pressent quelque chose qu'il n'attend pas, qu'il ne comprend pas, qu'il ne sait pas, qui va le surprendre et le réveiller. Le choc qui réveille et qui stimule ! Ce n'est pas les serviteurs de Caïphe qu'il fuit, c'est lui-même ! C'est ce combat intérieur, entre le petit-moi centré sur l'individu, et le grand Moi qui se lève à l'horizon, à l'aube, et qui va lui révéler quel est son chemin, quel est le travail, l'effort, la persévérance qu'il devra assumer. Toujours la Galilée, toujours Nazareth, où Jésus leur donnera rendez-vous après sa Résurrection... la terre où doit naître, au-dedans de nous, l'homme nouveau, mort à soi, naissant à Dieu.

Il le nia de nouveau avec serment : Je ne connais pas cet homme ! Il se sent acculé et il refuse le face à face qui devient de plus en plus pressant.

Peu après, ceux qui étaient là, s'étant approché, dirent à Pierre... C'est maintenant tous les éléments de la conscience mentale dualiste qui assaillent Pierre au-dedans de lui-même :

Peu après, ceux qui étaient là, s'étant approchés, dirent à Pierre : Certainement, tu es aussi de ces gens-là, car ton langage te fait reconnaître. Certes les Galiléens avaient un autre accent que les Judéens, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Pierre ayant vécu avec le Christ, avait déjà un autre langage, le langage de la naissance à Soi, le langage de la naissance à l'Unité. Il ne le sait même pas, il est en pleine lutte intérieure et pourtant il est déjà marqué du sceau de cet appel intérieur où l'Éternel attire l'homme à Soi.

Ton langage te fait reconnaître. Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer : Je ne connais pas cet homme. Aussitôt le coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole de Jésus... Je trouve que c'est amené d'une façon tellement belle. Si c'était une pièce de théâtre, ce serait absolument parfait ! Et c'est cela qu'il faut savoir admirer dans les Textes ; c'est leur perfection à tous les niveaux. Et pourtant c'est une traduction... une traduction d'une traduction d'une traduction d'une copie, d'une

copie, d'une copie ; donc des textes qui ont toutes les raisons possibles d'être imparfaits. Du point de vue linguistique, si j'entends parler ma fille, qui est étudiante en lettres... il ne reste rien parce que c'est tellement faussé par les copies successives, et par les traductions successives, dans lesquelles il y a des erreurs, c'est sûr ! Et pourtant, pour l'âme qui sait lire et écouter, selon la formule de Jésus :

« Ceux qui sont de la Vérité écoutent ma voix... »,

l'entendent, la reconnaissent, la comprennent. C'est admirablement amené. Ce moi individuel, cet ego, qui se retranche, qui se retranche, qui se retranche, qui ne veut pas se souvenir... et Dieu qui l'accule à ce moment intérieur incomparable.

Au moment même, le coq chanta... Le coq à l'extérieur qui annonce l'aube dans le monde, mais surtout le coq à l'intérieur... Pierre se souvint de la parole de Jésus ; c'est la rencontre...

... et étant sorti, il pleura amèrement, et ses larmes sont des larmes bienheureuses. Enfin, la conscience individuelle lâche ; enfin elle a pris conscience de son impuissance, de sa faiblesse, de son impureté, de son incapacité à comprendre le chemin de Jésus (je n'aime pas employer le mot sacrifice), incapable de comprendre le chemin de Jésus. Ce chemin qui doit être vécu en nous-même comme dans le monde, et que Lui domine, et que Lui décide, et que Lui accomplit souverainement.

... et étant sorti, il pleura amèrement. Enfin, la résistance cède. Il a pris conscience de sa faiblesse. Il sait que c'est Dieu qui fait en lui, et que c'est Dieu qui doit faire en lui, et qu'il doit désormais apprendre à le laisser faire. Ce coq qui chante, c'est l'Aube spirituelle qui s'élève dans la conscience de Pierre, qui, à partir de ce moment-là, va marcher dans le langage et le chemin de l'Unité, et non plus, toujours, dans le langage et le chemin de la dualité.

Et voici, maintenant, Pilate, Pilate dont on a fait le lâche. Avant de lire le texte et de l'analyser, je vais vous raconter quelque chose qui s'est passé il y a neuf ans. C'était, alors, la première fois que j'expliquais (non pas en détail, avec moins de sécurité, moins de profondeur) *Le Temps de la Passion* dans un petit groupe d'amis.

Et là, l'un de mes auditeurs m'a posé cette question judicieuse :

« Mais, enfin, si Pilate avait réussi ? Si Pilate, qui le dit : *Je ne vois pas de raison de condamner ce juste...* Pilate qui va jusqu'à spectaculairement se laver les mains, pour bien faire comprendre à la foule et au Sanhédrin qu'il fait contre sa volonté une condamnation qu'il estime injuste. Si Pilate avait réussi et qu'il ait sauvé Jésus... que se serait-il passé ? »

Eh bien, justement, c'est généralement ce qui se passe en nous ! et l'extase n'a pas lieu... l'accomplissement n'a pas lieu, et la Victoire de l'Esprit dans l'incarnation n'a pas lieu ! Notre mental, devenu en partie sage, maître de ses passions, maître de ses préférences, maître de sa violence, estime qu'il n'y a pas lieu de faire un drame, qu'il n'y a pas lieu de condamner cette descente tranquille de l'Esprit dans l'incarnation, et l'extase n'a pas lieu, rien ne se passe, les choses en restent où elles sont. Pilate, constamment absout Jésus en nous, et cette fois-ci, justement, Pilate ne peut rien, le Sanhédrin ne peut rien, la foule ne peut rien, personne ne peut rien :

C'est Dieu en Christ qui sait qu'il est l'heure et qui accomplit cette mort à soi, à l'apparence, qui a pour conséquence l'Illumination où tout est accompli, et où l'Esprit a tout conquis jusqu'aux plans les plus inférieurs de l'incarnation.

Matthieu XXVII, versets 11 et suivants :

11. Jésus comparut devant le gouverneur. Le gouverneur l'interrogea en ces termes : Es-tu le roi des Juifs ? (Puisque c'est ce que l'on reproche à Jésus). **Jésus lui répondit : Tu le dis.**

12. Mais il ne répondit rien aux accusations des principaux sacrificateurs et des anciens.

13. Alors Pilate lui dit : N'entends-tu pas de combien de choses ils t'accusent ?

14. Et Jésus ne lui donna de réponse sur aucune parole, ce qui étonna beaucoup le gouverneur.

Il y a là d'ici, entre la Toute-Conscience Divine, qui est Jésus, qui est Roi, qui règne, et la conscience mentale dualiste maîtresse de ses passions, de sa violence, et qui essaie de comprendre :

Mais n'entends-tu pas de quoi on t'accuse ? Tu veux détrôner l'ego ? (parce qu'enfin c'est ça !) Tu veux détrôner l'ego et l'ego se défend ! N'entends-tu pas ? Ne réponds-tu rien ? Non, Jésus a seulement admis qu'il était Roi... Et l'on fait de Lui une victime !

Tu le dis, je suis Roi, et Il est Roi précisément à ce moment-là, à ce moment où Il accomplit la Loi et les prophètes, c'est-à-dire la mort à l'individualité dualiste et la renaissance à l'Unité spirituelle, qui est l'Éternel et qui est Dieu. C'est cela, et c'est l'articulation même, la Vérité de l'univers. Il est très loin, très au-delà de toutes les accusations qui ne le concernent pas. Il est la Descente de l'Esprit : souveraine, royale, dans la conscience qu'Il illumine progressivement.

Et ceci étonna beaucoup le gouverneur... Le verbe grec θαυμάζω, (taumazo), qui donne « étonner » en français, c'est à la fois l'émerveillement devant quelque chose de merveilleux ou l'horreur, le recul, devant quelque chose de monstrueux. C'est le même mot pour dire les deux choses. Il y a les deux chez Pilate. Il y a cet émerveillement qui précède l'extase et, au fond, Pilate en est tout près, et plus près encore tout à l'heure, nous allons le voir. Mais à la fois, il y a le recul, l'horreur, l'effroi devant quelque chose qui paraît monstrueux. Il est frappé par le tonnerre de l'illumination qu'il subit comme quelque chose qu'il ne peut pas encore comprendre, pas encore assimiler. Mais Pilate est plus loin que Pierre, il est sur le chemin d'une compréhension philosophique pure et lucide qu'il n'est pas encore mûr pour assumer. Et, maintenant, nous avons ce long dialogue dualiste entre Pilate, la foule et Jésus, entre les différents éléments de la conscience, entre l'homme et sa Toute-Conscience qui est Dieu et qui est infinie et indivisible.

15. A chaque fête, le gouverneur avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que demandait la foule.

16. Ils avaient alors un prisonnier fameux, nommé Barabbas.

17. Comme ils étaient rassemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je relâche : Barabbas, ou Jésus, qu'on appelle Christ ?

18. Car il savait que c'était par envie qu'ils avaient livré Jésus.

Vous voyez que notre personnage de Pilate, que depuis l'enfance nous avons considéré comme un lâche, devient singulièrement instructif et lourd d'un poids spirituel, même divin, en nous.

Pilate est la conscience dualiste maîtresse d'elle-même, qui estime que l'acte qui va s'accomplir est faux, et il essaie avec les armes qui sont les siennes, c'est-à-dire un choix dans la dualité, de parer au pire... Et comme l'habitude était de relâcher un prisonnier à chaque fête, il propose de relâcher un prisonnier fameux à l'époque, Barabbas, qui était un révolté politique. Et ceci, de nouveau, n'est pas différent. Il est le plan vital qui se révolte contre la Loi, parce qu'il se sent contraint par elle ; car du

fond de notre vie nous savons tous que nous sommes faits pour la liberté. Nous portons en nous la nostalgie de la liberté ! Plus que cela, nous portons le sens que la liberté est notre vraie nature. C'est vrai, parce que nous sommes nés de l'Esprit, faits de l'Esprit, de la Lumière de l'Esprit, et qu'en fait nous sommes libres ! Mais libres non pas en tant qu'individus, libres en Dieu qui est l'Infini et qui est Tout ! Voyez-vous, de dire en tant qu'individu :

« Je suis Dieu et je suis libre »,

... c'est faux, c'est un blasphème... Mais, par ailleurs, si l'individu n'est pas Dieu dans cette optique-là, Dieu est chaque individu et Il est tous les individus. La différence est là ! L'homme n'a pas à se considérer en tant qu'individu comme étant Dieu, mais à naître à la conscience, à la vision, que Dieu est tout, que Dieu est lui-même et que par conséquent il est divin, né de Dieu, fait de la substance divine (qui est la Lumière) et promis à se connaître dans l'Unité de la substance divine, qui est Lumière et qui est l'Éternel.

Barabbas, lui aussi se trompe, il cherche la liberté où elle n'est pas et où on ne peut pas la trouver : dans la révolte du vital, dans le rejet de la Loi. C'est dans l'accomplissement de la Loi et des prophètes qu'est la liberté, qu'est notre liberté, ce n'est pas dans son rejet, ce n'est pas dans la licence qu'on trouve la liberté, c'est dans la persévérance et la foi en la sainteté du Nom de Dieu et de Sa Parole !

Alors Pilate, bien sûr en vain, impuissant comme l'est la conscience mentale quand il s'agit, justement, de la transfiguration par l'extase, propose aux plans inférieurs de la conscience, à leur violence, à leur haine, de leur relâcher Jésus ou Barabbas. Et vraiment Barabbas est l'antithèse de Jésus ; il est le révolté politique et l'on a voulu faire... et on fait même aujourd'hui de Jésus un révolté politique, alors qu'Il est Dieu, qu'Il est la Toute-Liberté, la Toute-Vérité, la Splendeur et la Vie dans la Lumière ! Pilate sait que c'est par envie qu'ils accusent Jésus !

Le moi individuel perd sa prérogative et se défend, parce qu'effectivement le fameux « moi-je » n'a plus de sens face à Golgotha. Notre fameux petit « moi-je » n'a plus de sens face à Golgotha, il s'efface, il perd sa prérogative, sa prédominance... il va être enfanté à ce repos qui est immuable, la Toute-Lumière et qui est Dieu !

19. Pendant qu'il était assis sur le tribunal, sa femme lui fit dire : *Qu'il n'y ait rien entre toi et ce Juste ; car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de Lui.*

Cette petite intervention d'une femme, qui symbolise ici l'intuition... Pilate, le lâche ? Pilate, le mental maître de soi, lucide, qui se force à être impartial et juste, qui reconnaît que Jésus n'est pas fautif, qui ne sait pas comment le tirer d'affaire, et qui, par l'intervention de sa femme, pressent qu'il y a autre chose... sa femme qui, intérieurement en songe, a été comme avertie qu'il se passe, là, autre chose que ce que les faits matériels semblent vouloir dire.

Qu'il n'y ait rien entre toi et ce Juste ; car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de Lui. Elle a souffert, elle est née à quelque chose, intérieurement. Elle a fait un pas de plus dans l'accomplissement (l'accomplissement des Ecritures), ce que Jésus a dit au moment de son arrestation, ce qui sera dit tant de fois dans *l'Evangile de Jean* au moment de Sa crucifixion :

« ... afin que les Ecritures soient accomplies... »

Ce pas à pas...

L'intervention de Pilate et ses questions, son essai pour sauver Jésus et l'intervention de sa femme, c'est ce pas à pas qui se passe en nous, mes amis, quand peu à peu nous naissons à autre chose qu'à notre perspective très étroite du petit-moi limité à un nom et une forme et à quelques décennies ici-bas. Mais la tentative de Pilate et l'intervention de sa femme, ne servent à rien...

20. Les principaux sacrificateurs et les anciens persuadèrent à la foule de demander Barabbas, et de faire périr Jésus.

Et ceci aussi est tellement juste au point de vue psychologique. Certes, il ne faut pas ramener la vie spirituelle et religieuse à la psychologie, c'est faux ! Mais ce qui se passe là est psychologiquement tellement juste. Ce sont les sacrificateurs : donc le plan mental, qui influence le plan vital et le plan physique, qui influence et persuade les réactions passionnelles, violentes, aveugles, et qui font que l'homme va se défendre jusqu'au crime, va défendre son patrimoine d'ego.

« Satan qui séduit toute la terre... »

dira l'*Apocalypse* au chapitre XII, verset 9. Le moi individuel qui, en effet, n'est pas maître de toute la terre, mais séduit toute la terre, attire chacun vers cette espèce de prérogative qui est l'homme et non Dieu. Le mental donc, persuade la foule, les plans inférieurs de la conscience, de demander Barabbas et de faire périr Jésus :

21. Le gouverneur, prenant la parole, leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je relâche ?

Les deux... ! l'opposition en nous : « moi ou l'Éternel ».

Et la question se pose à nous chaque jour à chaque instant : « moi ou l'Éternel ? » Et nous avons de la peine à choisir, nous avons de la peine à répondre... et avons de la peine à vivre Dieu à chaque instant et en toutes choses.

21. Ils répondirent : Barabbas.

22. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Christ ? Tous répondirent : Qu'il soit crucifié !

23. Le gouverneur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils crièrent encore plus fort : Qu'il soit crucifié !

24. Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien...

Il ne peut rien, il n'est pas maître des mouvements passionnels des plans inférieurs de la conscience.

24. mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule, et dit : Je suis innocent du sang de ce Juste.

Et ce mot qu'on lui reproche tellement n'a rien de répréhensible, il est le pendant de l'attitude de Caïphe qui déchire ses vêtements et dit :

« Il a blasphémé ! »

Lui, il essaye et c'est un ultime essai, il essaie de frapper la foule, il essaie de la frapper en disant :

« Je me lave les mains, je suis innocent du sang de ce Juste... Vous allez condamner un Juste ! »

25. Et tout le peuple répondit : Que son sang retombe sur nous et nos enfants !

Telle est la folie du moi individuel qui ne veut pas lâcher prise :

« Je prends sur moi, peu importe, mais je veux régner ! Crucifie-le ! »

« Cette voix du Seigneur qui me dérange, je veux la faire taire : Crucifie-le ! »

Et voici maintenant le dernier aspect de ce moi individuel, de l'ego, Luc, chapitre XXIII, versets 6 et suivants :

6. *Quand Pilate entendit parler de la Galilée, il demanda si cet homme était Galiléen ;*

7. *et ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui se trouvait aussi à Jérusalem en ces jours-là.*

Encore une tentative... et puis surtout, il ne veut plus s'occuper de cette affaire qu'il estime fausse et à laquelle il ne peut rien. Pourquoi est-ce qu'il ne peut rien ? Parce que c'est Dieu qui fait ; parce que c'est Jésus qui fait ! Et alors, ici, nous avons Jésus devant Hérode.

8. *Lorsque Hérode vit Jésus, il en eut une grande joie ; car depuis longtemps il désirait le voir, à cause de ce qu'il avait entendu dire de lui, et il espérait qu'il le verrait faire quelques miracles.*

9. *Il lui adressa beaucoup de questions ; mais Jésus ne lui répondit rien.*

10. *Les principaux sacrificateurs et les scribes étaient là, et l'accusèrent avec violence.*

11. *Hérode, avec ses gardes, le traita avec mépris ; et, après s'être moqué de lui et l'avoir revêtu d'un habit éclatant, il le renvoya à Pilate.*

12. *Ce jour même, Pilate et Hérode devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.*

Un contact entre deux éléments, deux plans de la conscience dualiste. Hérode, c'est l'ego souverain, sûr de son règne en l'homme et dans le monde, et il est le maître car, effectivement, l'apparence du nom et de la forme règnent ici-bas. Il ne comprend rien non plus à ce qui se passe et à Jésus. Il se réjouit de le voir, pour lui demander de faire quelques miracles... toujours ce qui concerne le moi individuel ! Car les miracles concernent le moi individuel et non pas Dieu. Et ceci est une chose dont il faut prendre conscience, parce que nous avons tous encore, à l'heure actuelle, soif de miracles, et nous pensons que Dieu se manifeste dans les miracles, et Jésus l'a bien dit :

« Cette génération infidèle, injuste et méchante, demande un miracle ; il ne lui en sera point donné d'autre que celui de Jonas »,

c'est-à-dire la destruction en trois jours et la résurrection au troisième jour. Le miracle, le seul, c'est celui que Dieu accomplit dans l'homme : la mort à soi, la renaissance à l'Infini. Et, bien sûr, aux questions suffisantes d'Hérode, Jésus ne répond rien parce que le Seigneur ne répond rien à notre orgueil individuel. Ce n'est pas pour rien que dans l'Inde, quand il est question de quelqu'un qui va recevoir la visite d'un dieu ou d'un brahmane, c'est-à-dire d'un homme de Dieu, il est dit de lui :

« C'était un homme (ou une femme) pieux, sans égoïsme et sans orgueil »,

c'est la condition ! Il n'y a ni miracle ni réponse du Seigneur, tant que c'est le « moi-je » qui s'impose à Dieu et qui veut une réponse... et c'est ce que fait Hérode ! « Moi-je » !

« Manifeste-toi ! Montre que tu es fort ! Fais un miracle ! Répond à mes questions ! »

Ces questions qui ne concernent pas Dieu en l'homme, mais l'homme en Dieu !

Alors, le Seigneur se tait. Il n'a rien à répondre et il ne répond rien, parce que l'heure de la compréhension n'est pas venue. Alors, pour se venger, le mental raille, simule une espèce de roi avec

une robe éclatante, une couronne d'épine, les coups de bâton. C'est la vengeance basse de l'incompréhension, de l'ignorance, de l'aveuglement égoïste.

Vous connaissez la suite, la montée sur la colline de Golgotha, « le lieu du crâne », et la fin de Jésus. De cette fin, je voudrais juste lire et expliquer un passage qui me paraît important, c'est celui-ci (Matthieu, chapitre XXVII, versets 45 à 50) :

45. *Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre.*

46. *Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*

47. *Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, dirent : Il appelle Elie.*

48. *Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire.*

49. *Mais les autres disaient : Laisse, voyons si Elie viendra le sauver.*

50. *Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit.*

Puis ceci est rapporté dans *l'Evangile selon saint Luc* (chapitre XXIII, verset 46) :

« *Père, je remets mon esprit entre tes mains* »,

et dans *l'Evangile de Jean*, (chapitre XIX, verset 30) :

« *Jésus dit : Tout est consommé. Et l'ayant dit, il expira.* »

Ce fameux appel du Christ au milieu des ténèbres, les railleries de l'incompréhension sottise (jeu de mots ridicule et ignoble fait par ceux qui sont présents), n'est pas du tout le cri d'un martyr qui n'arrive plus à supporter sa souffrance. C'est tout autre chose ! C'est un dernier pas que Jésus avait à accomplir et qu'il a accompli là pour que le chemin qu'il nous montrait soit complet. C'est le pas de Râmakrishna au moment où il a dépassé l'adoration de la Mère Divine pour entrer dans l'Absolu.

Je reviens en arrière :

Les ténèbres recouvrent toute la terre. Tout est devenu nuit dans la vie et dans la conscience incarnée. Tout est devenu nuit en Jésus aussi ! Il a cet ultime pas à franchir, qui est celui de la dernière dualité : l'adoration parfaite de Dieu. Tout son être n'est qu'une soif de Dieu, à ce moment-là. Il est très au-delà de tout ce qui se passe autour de Lui et avec Lui. Il est dans ce chemin intérieur qui permettra à la conscience incarnée de renaître à l'Infini, à l'Absolu. Il faut qu'Il dépasse le Dieu personnel, dépasse la notion de l'adoration du Dieu personnel, et c'est un passage qui se fait « dans la nuit ». Tout lâche, tout ce sur quoi la conscience incarnée s'appuyait, tout ce qui faisait sa nourriture, le visage d'un Dieu qu'on aime. Jésus lui-même l'a dit :

« Nul ne vient au Père que par moi ! »

C'est par l'adoration parfaite de Jésus, ou de la Mère Divine, que cette ultime différenciation va disparaître pour que la conscience incarnée rentre dans l'Absolu. Alors Jésus a ce cri, puisqu'il faut qu'Il le fasse comprendre :

Eli, Eli, lama sabachthani ? El, en hébreu, veut dire : l'Eternel, le Seigneur.

Eli, Eli, lama sabachthani ? Pourquoi m'as-tu abandonné ? Il n'y a plus rien ! C'est le passage dans le noir où la conscience incarnée peut sombrer dans la folie ou, au contraire, s'épanouir dans l'Infini. Voilà pourquoi les sages de l'Inde, comme les saints d'Occident, avertissent tellement ceux qui s'aventurent dans la vie spirituelle en leur disant :

« Attention ! La naissance à l'Absolu est le résultat de la sainteté qui s'ignore. »

Celui qui s'aventure sur ce chemin-là, sur le chemin du Yoga, de la méditation transcendante et de toutes ces techniques qu'on enseigne aujourd'hui, sans avoir la pureté du saint, risque la folie, parce qu'il y a ce passage dans l'obscurité intérieure totale, où si ce n'est pas Dieu qui fait, la conscience sombre dans l'égarément. Mais, ici, c'est Dieu qui fait : *et Jésus poussant un grand cri, rendit l'esprit.* Il meurt parce que, maintenant, l'apparence qu'Il est du Seigneur Eternel a joué son rôle, a apporté sa Révélation dans le monde et peut se retirer...

Au matin de Pâque le tombeau sera vide, il n'y aura plus que les deux anges : la Lumière de l'Esprit pour attester que tout était authentique.

Je voudrais terminer par cette parole de saint Augustin, qui a affirmé ceci :

« La religion chrétienne a toujours existé. Depuis le commencement de la génération humaine. Elle ne s'appelait pas chrétienne d'abord. C'est depuis que le Christ est venu dans la chair qu'elle s'est appelée chrétienne, mais elle a toujours existé ; elle a seulement changé de nom ! »

Est-ce assez dire qu'il n'y a pas un temps avant Jésus-Christ et un temps après Jésus-Christ ? Il y a la Vie divine, qui est indivisible, qui est tout, qui est en nous, et nous avons à naître, comme le Christ sur la croix, à cet au-delà où tout est consommé et où même la personne de Dieu n'existe plus. Il n'y a plus que le Soi, il n'y a plus que l'Éternel, et nous rejoignons merveilleusement notre texte de *l'Évangile selon saint Thomas* (Logos 3 et 50) :

Nous sommes venus de la Lumière, là où la Lumière s'est produite d'elle-même, elle s'est dressée et elle s'est manifestée dans leur image. C'est à la fois un mouvement et un repos.

Voilà, mes amis, un aperçu trop court du *Temps de la Passion* et de sa signification intérieure, de sa signification spirituelle, à laquelle nous devons naître. Noël, pas plus que Golgotha, pas plus que l'Ascension, Pâque, la Pentecôte, n'appartient à l'Histoire ! Ce sont des moments de l'articulation de notre vie intérieure et extérieure, des moments universels, éternels, infinis, toujours actuels, que nous avons à vivre à l'intérieur de nous, comme par nos actes dans le monde, avec une grande simplicité, avec une grande confiance, sans beaucoup de paroles, mais en nous rappelant à chaque pas :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! Le Royaume est en moi, le Royaume est en tous... »

Le Royaume est en chacun et pas seulement pour nous qui sommes réunis ici, mais partout dans le monde, quel que soit le peuple, quel que soit le siècle, comme saint Augustin l'avait déjà compris.

(...)

Fin de l'enregistrement de la conférence du 31 mars 1979

